

A propos des Effectifs et Pertes des « Métropolitains » et des « Africains » durant le Premier conflit mondial.

Avec la sortie du film « Tirailleurs », une polémique est en train de naître au sujet des pertes des contingents africains au cours de la 1ère Guerre Mondiale.

De façon à couper court à toute manipulation, vous trouverez ci-dessous un bilan des pertes humaines du côté français au cours de la 1ère Guerre Mondiale ; ce bilan fait bien le point entre les Français de souche (qu'ils soient originaire de métropole ou d'Afrique du Nord) et les soldats d'origine africaine, baptisés souvent « Tirailleurs sénégalais ».

Général Bruno Dary, Président du CNE

Il est triste de devoir faire un « exercice comptable » concernant les effectifs et les pertes des « Métropolitains » et des « Africains » durant le Premier conflit mondial.

En effet, à travers l'action des Tirailleurs dits « Sénégalais » mais majoritairement venus de toute l'AOF (Afrique occidentale française), il est adressé aux Français, un message-postulat plus que subliminal : les Africains que vous avez utilisés comme « chair à canon » durant le Premier conflit mondial ayant permis la victoire française, leurs descendants ont des droits sur vous.

Au total, la France eut 8.207.000 hommes sous les drapeaux. Laissons donc parler les chiffres :

1) Effectifs de Français de « souche » (Métropolitains et Français d'outre-mer et des colonies) dans l'armée française durant le Premier conflit mondial.

Durant le premier conflit mondial, 7,8 millions de Français furent mobilisés, soit 20% de la population française totale.

- Parmi ces 7,8 millions de Français, figuraient 73.000 Français d'Algérie, soit 20% de toute la population « pied-noir ».

- Les pertes parmi les Français métropolitains furent de 1.300 000 morts, soit 16,67% des effectifs.

- Les pertes des Français d'Algérie furent de 12.000 morts, soit 16,44% des effectifs.

2) Effectifs africains

- Le Maghreb (Maroc, Algérie et Tunisie) fournit 218.000 hommes (dont 178.000 Algériens), soit 2,65% de tous les effectifs de l'armée française.

- Les colonies d'Afrique noire dans leur ensemble fournirent quant à elles, 189.000 hommes, soit 2,3% de tous les effectifs de l'armée française.

- Les pertes des Maghrébins combattant dans l'armée française furent de 35.900 hommes, soit 16,47% des effectifs.

- Les chiffres des pertes au sein des unités composées d'Africains sud-sahariens (les Tirailleurs) sont imprécis. L'estimation haute est de 35.000 morts, soit 18,51% des effectifs ; l'estimation basse est de 30 000 morts, soit 15,87%.

Ces chiffres contredisent donc l'idée-reçue de « chair à canon » africaine d'autant plus qu'au minimum, un tiers des pertes des Tirailleurs « sénégalais » furent la conséquence de pneumonies et autres maladies dues au froid, et non à des combats. D'ailleurs, en 1917, aucune mutinerie ne se produisit dans les régiments coloniaux, qu'ils fussent composés d'Européens ou d'Africains.

Enfin, une grande confusion existe dans l'emploi du terme « Coloniaux ». Ainsi, l'héroïque 2ème Corps colonial engagé à Verdun en 1916 était composé de 16 régiments (pour 254 régiments et 54 bataillons composant l'Armée française), mais ces 16 régiments étaient largement formés de Français mobilisés, dont 10 régiments de Zouaves composés majoritairement de Français d'Algérie, et du RICM (Régiment d'infanterie coloniale du Maroc), unité alors très majoritairement européenne.

Autre idée-reçue utilisée par les partisans de la culpabilisation et de son corollaire qui est « le grand remplacement » : ce serait grâce aux ressources de l'Afrique que la France fut capable de soutenir l'effort de guerre.

Cette affirmation est également fautive car, durant tout le conflit, la France importa 6 millions de tonnes de marchandises diverses de son Empire et 170 millions du reste du monde.

Conclusion :

Des Tirailleurs « sénégalais » ont courageusement et même héroïquement participé aux combats de la « Grande Guerre ». Gloire à eux !

Cependant, utiliser leur mémoire pour des buts idéologiques est honteux car, durant la guerre de 1914-1918, ils ne composèrent que 2,3 % du corps de bataille français.

Bernard Lugan, né le 10 mai 1946 à Meknès, est un historien français, africaniste, il enseigne de 1982 à 2009 à l'université de Lyon III.